

la connaissance au marquis Roccaiovine : le sous-sol de son palais porte sur des substructions et avoisine une abside voûtée. Le jardin attendant est entouré d'un portique cintré à deux étages, et le supérieur possède un corridor circulaire avec des chambres au fond; d'autres arcades soutiennent le plan inférieur, accessible par les caves du voisinage. Pour donner à la place Trajane l'aspect de ces édifices dont le style est beau, il suffirait d'abattre deux maisons sans valeur, placées au delà du palais Roccaiovine. On ajouterait ainsi aux maigres jalons de la basilique Ulpienne un édifice du premier siècle, une des ruines les plus considérables de Rome et des mieux conservées comme architecture : plusieurs fenêtres sont intactes, avec leurs pilastres et leur couronnement. Au pied de l'Ara-Cœli, j'ai reconnu les débris des absides et du portique placés en symétrie de l'autre côté de la place. M. Guadet, professeur à l'école des Beaux-Arts, est venu chercher ici en 1868 les éléments d'un bon projet pour la restauration de la basilique Ulpienne.

## V

Quittons quelques moments le commandeur Rosa, que nous suivrons bientôt à d'autres découvertes vers l'embouchure du Tibre, et marquons les trouvailles, les changements survenus dans plusieurs monuments. Réparons aussi des omissions involontaires ou forcées.

Si vous allez au Vatican où les peintures des *Loges*, des *Chambres*, ainsi que de la Sixtine, morne et défilée, ont cruellement pâti depuis dix ans, et que vous entriez dans la Basilique de Saint-Pierre abandonnée de son pasteur, vous y respirez cet arôme des édifices inactifs qui est déjà l'atmosphère des ruines. Des cloisons en toile peinte retranchent un bras de croix et la moitié de la nef de droite : arrangements pour le concile qui n'a pu être terminé. Plus aisément qu'autrefois vous obtiendrez l'autorisation de visiter l'intérieur de la *Confession*, et ce musée d'œuvres d'art, d'inscriptions, de fragments du moyen âge, de tombes pontificales inconnues, confusément entassé dans les *Souterrains*. Cette crypte divisée en trois nefs, et qui s'étend entre la calacombe et l'église actuelle, avec les dimensions de l'édifice constantinien dont on foule en plusieurs endroits le pavé, est moderne et sans caractère; mais les sarcophages de Boniface VIII, de Calliste III, d'Urbain VI, de Paul II, de Nicolas V et de nombre de personnages, à commencer par Junius Bassus, préfet de Rome en 350; les peintures, les mosaïques, les statues, les bas-reliefs dus aux virtuoses de la Renaissance, du Giotto à Pollajuolo; les épitaphes historiques qui remontent bien au delà de Charlemagne; les débris des sépultures d'Innocent III, d'Adrien IV, de Jean VII, de Pie II, d'Innocent VIII, auraient apporté dans l'église reconstruite une décoration remplie d'intérêt. La mise au rebut des plus belles sculptures du quinzième siècle qui soient à Rome condamne cette manie de faire du neuf, qui a éteint chez les auteurs de la nouvelle basilique l'intelligent amour des traditions.

Je ramènerai le lecteur à Saint-Paul *hors les murs* pour quelques découvertes. Sur les parois des vastes galeries du couvent, M. de Rossi a groupé les inscriptions recueillies dans les débris de l'ancienne basilique et qui ont trait à ses annales; il en est d'importantes remontant jusqu'aux premiers âges chrétiens. Chacun pensait que les médaillons colossaux qui représentaient à la fresque les papes depuis l'origine avaient été détruits par l'incendie de 1823; les quarante et un plus anciens viennent d'être retrouvés; la série finit à Innocent I<sup>er</sup> mort en 417; ces peintures ont été faites en 450, sous Léon le Grand. La diversité des traits, la recherche d'un caractère dans les physionomies indiquent des portraits et, comme pour saint Pierre, le respect d'un type consacré. Parmi les pertes causées par le feu, on a déploré près d'un demi-siècle celle des portes en bronze de Saint-Paul, avec figures et arabesques incrustées d'argent : cette merveille